

# "C'est le début de la réponse qui fait toute la différence"

**Haïti - Réponses psychosociales au tremblement de terre en Haïti.  
Entretien par Petek Akman, psychologue social, Croissant-Rouge turc**

L'équipe de secours du Croissant-Rouge turc est arrivée à Port-au-Prince trois jours après le séisme et a rejoint ce qui devait devenir l'une des opérations de secours les plus importantes de l'histoire des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ugur Demirbas, psychologue expérimenté, était de ceux qui ont soutenu les survivants. Dans cet entretien, il évoque les interventions psychosociales des activités de réponse du Croissant-Rouge turc et l'importance du soutien psychosocial durant la phase aiguë de l'intervention.

Quelles ont été vos premières impressions ?

"Nous sommes arrivés à Port-au-Prince trois jours après le tremblement de terre. C'était terrifiant. Toute la ville avait été dévastée par la secousse et le chaos était total. Les gens erraient ou attendaient tout simplement dans les rues. Ils n'avaient nulle part où aller et étaient sous le choc. Le nombre de morts était énorme et rassembler les cadavres était un problème de première importance. Il a fallu plusieurs jours pour les enterrer dans des fosses communes. La sécurité restait précaire du fait de la catastrophe, mais le Croissant-Rouge turc, tout en tenant compte du

contacté l'IFRC et la Croix-Rouge haïtienne pour organiser des activités."

Quel type d'activités psychosociales avez-vous menées ?

"Le Croissant-Rouge turc a dressé des tentes, tout un camp, à Tabarre, pour abriter plus de mille personnes dans 166 tentes familiales. Il y avait une tente dans ce camp qui servait à mener à bien les activités psychosociales. Nous organisions régulièrement des séances de peinture, de théâtre et des jeux structurés pour les enfants. Nous organisions des matches de football et de basketball en plus des activités sous les tentes pour que les enfants mais aussi les adolescents et les adultes soient plus actifs. Nous avons aussi organisé une activité "cerf-volant" pour les enfants et des jeux de plein-air."

Suivant quelle approche avez-vous programmé l'intervention psychosociale ?

"Nous avons conçu l'intervention selon l'évaluation des besoins faite les premiers jours et nous avons repéré les groupes vulnérables - les enfants et les invalides par exemple - pour répondre à leurs besoins psychosociaux. Pour les activités de réponse l'accent a été mis en particulier sur la mobilisation de la communauté. Il importait d'impliquer les résidents dans la conduite du camp, donc nous avons créé un comité de direction du camp. Des équipes de nettoyage et de sécurité ont été formées pour permettre la division du travail et la participation de la communauté."

Comment les haïtiens faisaient-ils face aux effets psychologiques du tremblement de terre ?

"Les haïtiens sont très religieux et les rituels ont été importants dans les processus d'accommodation et de rétablissement. Se rendre à l'église pour chanter des hymnes ensemble a

apparemment aidé les gens à faire face à leurs pertes et à leurs nouvelles conditions de vie."

Avez-vous remarqué des différences culturelles dans les mécanismes d'accommodation ?

"Je m'étais imaginé que l'organisation de funérailles décentes pour les proches des survivants serait importante pour leur bien-être. Mais en Haïti, la plupart des gens ne pouvaient pas organiser de funérailles parce que c'était trop cher, et qui plus est, beaucoup de morts étaient ensevelis sous les décombres de la ville. C'était quelque chose de nouveau pour moi. Dans ce cas précis, les rituels culturels ont dû être, dans un certain sens, adaptés aux circonstances."

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

"Il y a eu tellement d'incidents que je ne pourrai jamais oublier. Les premiers jours ont été vraiment pénibles. Mais voir des enfants dont les parents avaient disparu dans le séisme est probablement ce qui m'a le plus marqué ; ces enfants assis sur les décombres sans savoir quoi faire ni où aller. J'ai vu un petit garçon qui jouait avec une voiture qu'il s'était fabriquée avec une bouteille en plastique. Je lui ai donné un jouet, un camion, et je crois que je n'oublierai jamais son sourire et ce que j'ai ressenti à ce moment."

Qu'est-ce que vous avez ramené ? Qu'est-ce que vous avez appris ?

"Là encore, j'ai compris l'importance des activités psychosociales pendant la période critique ; c'est le début de la réponse qui fait la différence. C'était très fort de se trouver avec les survivants de la catastrophe au moment où ils avaient le plus besoin de soutien et de ne pas se sentir seuls. J'ai aussi appris que, non seulement les connaissances, mais aussi l'expérience permet d'offrir le soutien le plus efficace." ■

## "Ce qui me fait peur c'est de perdre espoir"

Photo: Centre psychosocial de l'IFRC/Hedinn Halldorsson

**Gaza - Soutien psychosocial dans une situation d'urgence chronique  
Par Hedinn Halldorsson, conseiller en communication, Centre psychosocial de l'IFRC**

"La crise n'est pas finie", déclare Despina Constandinides, qui travaille en tant que psychologue pour la Société du Croissant-Rouge palestinien en Cisjordanie, dans ce sens que les symptômes et les conséquences ne peuvent être traités que lorsqu'un événement pénible est passé. À Gaza, la crise est continue. "Les besoins élémentaires sont laissés en souffrance et le sentiment de normalité est renvoyé à plus tard", affirme Despina. Les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge travaillent avec les habitants de Gaza, elles traitent les symptômes de désarroi et les conséquences de la guerre sur la santé mentale. À mesure que Despina parle, elle se pose une question à laquelle elle admet n'avoir pas de réponse, celle de savoir quels effets une crise prolongée de ce type a sur les habitants.

Ce dont nous sommes sûrs c'est que vivre avec un conflit, la peur permanente de l'éclatement d'une guerre et voir la mort de ses propres yeux, ont un impact psychosocial sérieux. À Gaza, en Territoire palestinien occupé, l'impact est renforcé par la frontière limitant strictement tout transfert de marchandises et de personnes vers Gaza et hors de Gaza. C'est dans ce cadre que la Société de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge travaille avec pour objectif d'apporter un soutien psychosocial.

### La vie s'arrête brusquement

Il y a bientôt deux ans que la dernière opération militaire israélienne à Gaza de décembre 2008 et janvier 2009 a eu lieu, et les principales difficultés que la population rencontre sont liées à leur vie quotidienne. L'accès aux matériaux de construction est très limité et seul un minimum de produits

de base pénètre la bande de Gaza via Israël, les habitants se voient nier la possibilité de reconstruire leur vie, le coup d'arrêt a été brutal. "Les gens vivent comme dans des limbes, sans vraiment savoir de quoi l'avenir sera fait", pour reprendre les termes de la déléguée psychosociale Zara Sejberg. "Il faut vraiment se battre pour produire un effet positif sur le bien-être psychosocial de gens dont les conditions de vie sont si désespérées". Le projet mis en application par la Société du Croissant-Rouge palestinienne et soutenu par les Sociétés de la Croix-Rouge françaises, danoise, italienne et islandaise a un double objectif. Le premier est de soutenir le personnel et les bénévoles de la Société du Croissant-Rouge palestinienne qui ont fait face, le second est d'apporter un soutien psychosocial aux enfants affectés par le conflit ainsi qu'à leurs parents. Le programme psychosocial a commencé en Cisjordanie et dans la bande de Gaza en 2005 mais aujourd'hui les services ont

été élargis. Les bénéficiaires se comptent par dizaines de milliers. Les services psychosociaux peuvent aider à prévenir une détérioration plus grave de la situation et le développement des troubles mentaux. À Gaza, les services psychosociaux ont pour objectif de soulager la douleur émotionnelle à laquelle la grande majorité de ceux que la dernière guerre a frappés fait face de toutes ses forces. Les 10 à 15 pour cent de la population présentant des symptômes évidents de traumatisme - comme c'est souvent le cas dans la plupart des crises - ont été orientés vers des spécialistes.

### Les mères

C'est le tout début d'une séance destinée à un groupe de mères dans un Centre psychosocial du Croissant-Rouge palestinien. C'est l'une des rares occasions où ces femmes peuvent être quelque chose d'autre que des mères et des épouses. "Je suis venue au Centre



Photo: Croissant-Rouge turc/ Ayberk Yurtsever

risque, a démarré les activités de secours et les activités psychosociales en étroite coordination avec les groupes les plus importants."

En tant qu'équipe, qu'est-ce que vous avez fait en premier ?

"L'eau et la nourriture étaient prioritaires, nous avons donc commencé à distribuer de la nourriture provenant de la République Dominicaine. L'équipe de secours du Croissant-Rouge a continué à distribuer du matériel de secours de façon régulière. Le personnel psychosocial a rendu visite aux hôpitaux de campagne pour apporter une aide psychologique d'urgence aux blessés en prêtant une attention toute particulière aux besoins psychosociaux des enfants. Nous avons

du Croissant-Rouge pour trouver des conseils psychologiques", dit Fawzia Barakat. Puis elle me dit comment elle apprit à se comporter avec ses enfants et son mari de façon plus constructive et comment ils abordent leurs problèmes en y faisant face et en mettant des mots sur ces problèmes. Le but de la séance est de donner de l'espoir aux femmes, de les rendre plus capables, elles et leur

### Un soutien

"Je me contente de commencer par l'histoire d'une des participantes" dit Abrar Abu Mgeeseb, l'organisatrice des séances des mères. Elle m'explique de quelle manière elle essaie d'amener les femmes à s'en sortir elles-mêmes. "Je n'impose rien, mon travail se limite au soutien", déclare Abrar. Elle me dit quelle a été sa surprise quand elle a découvert que la majorité



Photo: Centre psychosocial de l'IFRC /Hedinn Halldorsson

communauté et de leur apprendre à rechercher comment s'entraider. L'une des femmes, Sabah al-Mughrabi parle de ces séances comme d'une espèce de récréation mentale, "...Où on peut parler des choses que nous avons vues pendant

des femmes avait subi la violence de leurs maris, violence qui représente l'une des nombreuses conséquences des difficultés économiques, politiques et sociales. Les hommes de Gaza ont été élevés pour être ceux qui ramènent l'argent à la maison et



la guerre". On ne peut que s'imaginer comment va la vie en ayant assisté à tant de mort et de destruction. "Vous voyez cette maison là-bas ?" me demande Sahar al-Raee. Nous sommes à l'extérieur du Centre du Croissant-Rouge palestinien dans la ville de Gaza. Elle me montre du doigt des ruines toutes proches, à deux mètres de l'endroit où nous nous tenons. "J'ai peur que ma maison finisse comme ça un jour". Apparemment aucun de ses voisins n'a survécu au bombardement de la maison. " Dans un appartement il y avait une famille de 9 personnes ; il n'y a eu qu'un seul survivant". La plupart des femmes semble vivre en permanence dans la peur que la situation actuelle ne soit temporaire et que le conflit ne reprenne.

parfois ils se soulagent de leur frustration sur les membres de leur famille, leur épouse et/ou leurs enfants. Les femmes apprennent ainsi à se protéger de la violence domestique. Tout aussi horribles, les abus sexuels sur les enfants ont augmenté de pair avec le taux de chômage et un fort sentiment de désespoir et de frustration. La façon dont Abrar mène la conversation est admirable, la conversation elle-même étant très constructive. Tout le monde est là pour faire part de ses opinions et se voit accorder un espace d'expression pour ses sentiments. La séance est, à bien des égards, un refuge pour ces femmes et le sentiment d'intimité est palpable. Et pourtant, quand elles quittent le Centre psychosocial de Gaza, c'est pour retrouver une réalité des plus

dures. Mais cette fois-ci, elles ont des outils pour faire face et gérer. Si Abrar et le reste de l'équipe psychosociale de la Société du Croissant-Rouge palestinienne ont atteint leurs objectifs, les perspectives d'avenir de ces femmes sont un peu plus positives qu'en entrant une heure auparavant.

### Les pères

Les femmes et les hommes n'ont pas forcément les mêmes craintes ni les mêmes soucis, du fait des structures sociales et du rôle à jouer dans la société selon le sexe de la personne. Il est notoire que l'un des problèmes les plus ardues est de faire participer les hommes aux programmes psychosociaux car beaucoup de sociétés attribuent aux hommes le rôle de protecteur de la famille. "Être au chômage signifie pour un homme qu'il n'est pas l'homme de son foyer. S'il ne peut pas subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants, ce n'est pas un homme", explique Mousa Ahmad Domadaa, un des pères de famille qui assistent à une séance de groupe. Nidal Weshah, qui dirige le groupe, décrit les effets du chômage en termes de chagrin, de tristesse, de colère et de désespoir. Comme dans beaucoup d'autres sociétés, la culture impose que l'on ne veuille pas parler de ses frustrations et que l'on ne veuille pas paraître faible. Nidal et ses collègues de l'équipe psychosociale ont malgré tout vu leurs efforts couronnés de succès. "Bien que les hommes aient été d'abord sceptiques, ils ont senti un changement", explique Nidal. Il raconte comment les hommes ont ressenti les bienfaits d'une seule séance et ont ensuite continué à venir. La plupart des enfants de Gaza, à mesure qu'ils grandissent, voient leurs parents au chômage et luttant pour s'accrocher à leur dignité alors que les droits les plus élémentaires et les biens de première nécessité leur sont refusés. "Quand je parle de dignité, je me demande toujours ce que les enfants pensent de leurs pères", dit Despina la psychologue. "Les pères à Gaza sont censés être des modèles à suivre, ceux qui assurent la sécurité et le bien-être élémentaire des enfants. Qu'est-ce qui se passe quand ces pères sont humiliés, leurs maisons évacuées et qu'ils sont là, impuissants et incapables d'offrir leur protection ?"

### Les enfants

Les activités pour les enfants forment le gros de toutes les activités psychosociales que mènent les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge



Photo: Centre psychosocial de l'IFRC /Hedinn Halldorsson

à Gaza. La santé des enfants souffre particulièrement de ce qu'ils grandissent dans un contexte d'insécurité physique, n'ont pas une vie quotidienne normale et se sentent rarement à l'abri. L'environnement de la plupart des enfants de Gaza est considérablement agressif, ils sont nombreux à avoir été exposés ou à avoir été témoins de scènes de violence d'une façon ou d'une autre. Afin de restaurer un sentiment de vie normale, il est de toute première importance pour les enfants de pouvoir retourner à l'école. S'asseoir dans une salle de classe qui a été directement visée pendant le conflit, où les murs portent des impacts de balles, n'est que l'un des exemples de l'omniprésence du conflit et de ses conséquences.

Pendant que nous regardons des enfants jouer au football sur la plage de la ville de Gaza, Zara la déléguée explique que même si ces enfants ont l'air d'aller bien, il suffit de creuser sous la surface pour constater qu'ils ont de sérieux problèmes et que les épreuves qu'ils ont subies sont de celles qu'aucun enfant ne devrait subir. "Et il faut régler ces problèmes. Au bout du compte, ils ont été durement touchés", dit Zara. Au cours de l'après-midi, Fatima me dit quel est l'état de ses enfants, comment ils se sentent. "Chaque fois qu'ils entendent une chaise racler le sol ou un avion qui passe, ils sont terrorisés et se précipitent vers moi". Fatima et sa famille partagent une tente avec plusieurs autres familles à Zaytoun.

Leur maison a été détruite au cours de l'action militaire de décembre 2008/ janvier 2009. Elle me confie qu'elle est submergée par le douleur, "... la douleur d'avoir perdu sa vie", pour reprendre ses mots. "Nous sommes épuisés mentalement ; personne ne sait quoi penser".

Dans le cadre du projet dirigé par le Croissant-Rouge palestinien, on aide les enfants à surmonter les effets de la guerre. Certains ateliers apprennent aux enfants à être plus conscients de leurs sentiments, à reconnaître ce qu'ils ressentent et pourquoi. L'effet que ces ateliers ont sur les enfants est patent. Les enfants qui, d'abord, ne participaient ou ne réagissaient pas, qui étaient peut-être timides et introvertis, commencent à s'ouvrir, à parler et à participer. "Leur capacité à jouer revient, c'est un premier signe d'espoir", explique Zara.

### Entretenir l'espoir

Évaluer les résultats est un problème récurrent des programmes psychosociaux. Cependant, à Gaza, on peut voir à certains signes que le bien-être des habitants s'est amélioré. Les mères disent qu'elles se disputent moins avec leurs maris et leurs enfants, les pères se sentent mieux et plus forts, ils ont davantage le sentiment d'appartenir à un groupe que celui de devoir se battre seuls ou de paraître forts en toutes circonstances. La plupart des parents se sentent soulagés et tout simplement

reconnaissants d'avoir quelqu'un qui ait pris le temps d'écouter. Le personnel et les bénévoles gèrent mieux le stress, et sont équipés pour surmonter les effets de la guerre. Le projet psychosocial à Gaza a servi à montrer quelque chose : les personnes soumises à un stress grave sont incroyablement résilientes, il suffit de leur offrir des services psychosociaux de base pour les aider à se rétablir, bien plus vite que prévu. En effet, si la déléguée psychosociale Zara a la force de continuer, c'est parce qu'elle voit la résilience incroyable des gens face à des difficultés démesurées. L'autre leçon tirée de cette situation : aider ceux qui aident est vital. La plupart du temps, il leur faut faire face aux mêmes problèmes que les personnes qu'ils soutiennent.

"Ce qui me fait peur c'est de perdre espoir", reconnaît Despina la psychologue, "...parce que c'est l'espoir que l'on apporte qui fait avancer les gens. Et si on n'a pas toujours la résilience ?" Ses propos mettent l'accent sur l'importance de poursuivre le travail psychosocial à Gaza tant que l'urgence sera là. ■

Gaza compte actuellement 4 centres psychosociaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ; 20 professionnels et 25 bénévoles sont tous là pour apporter un soutien psychosocial.